

L'Italie renoue des contacts fructueux avec la Turquie

Le premier sommet italo-turc depuis dix ans s'est tenu mardi et mercredi à Ankara.

Neuf accords commerciaux ont été signés.

Olivier Tossier

@oliviertossier

— Correspondant à Rome

Mario Draghi se réconcilie avec Recep Tayyip Erdogan. Il y a un peu plus d'un an, le président du conseil italien le traitait de « dictateur » faisant plonger les relations bilatérales entre les deux pays à leur plus bas niveau.

En visite d'Etat mardi à Ankara, Mario Draghi, accompagné de ses ministres des Affaires étrangères, Luigi Di Maio, de l'Energie, Roberto Cingolani, et du Développement économique, Giancarlo Giorgetti, a salué la « *claire volonté commune de renforcer la collaboration : l'Italie et la Turquie sont des partenaires, des amis alliés* ». Une realpolitik dictée par l'actuel conflit en Ukraine, mais surtout par Joe Biden. Recevant Mario Draghi à la Maison-Blanche en mai dernier, le président américain l'avait enjoint de réchauffer les relations avec l'un des plus importants membres de l'Otan.

Un partenaire incontournable

Les dossiers chauds ne manquent pas. Ceux énergétiques d'abord. Le Trans Adriatic Pipeline, à peine entré en service, achemine en Europe le gaz en provenance d'Azerbaïdjan et permettra au Vieux Continent de renforcer sa sécurité énergétique avec l'afflux de 10 milliards de mètres cubes de gaz par an. Les questions militaires ensuite. La Turquie est le premier partenaire d'exportation de l'Otan pour l'industrie de la défense italienne.

Rome a également besoin d'Ankara pour favoriser la stabilisation de la Libye et gérer les flux migratoires. L'an dernier, le nombre de

migrants irréguliers arrivant dans la péninsule via la Turquie a plus que triplé. Le président turc a évoqué la poursuite de la coopération dans ce domaine. La gestion des migrations « *doit être humaine et efficace* », a rétorqué Mario Draghi qui a rappelé que « *les portes de l'Italie sont ouvertes, mais le pays a atteint sa limite* ».

Le conflit ukrainien au cœur des discussions

La Turquie fait figure de garant de la stabilité du continent européen sur plusieurs fronts. A commencer par celui, militaire, qui ensanglante le flanc est de l'Union européenne. « *L'Italie et la Turquie sont en première ligne pour une paix stable et durable en Ukraine* » et sont unies « *pour condamner l'invasion russe et soutenir Kiev* », a déclaré Mario Draghi.

Il loue ainsi les efforts affichés par Recep Tayyip Erdogan notamment pour favoriser les exportations de céréales et d'engrais bioqués dans les ports ukrainiens. Il œuvre à la signature d'ici dix jours grâce à la médiation turque pour conjurer une grave crise alimentaire dans les pays les plus pauvres.

Le dernier sommet italo-turc remontait à 2012. En une décennie, « *la Turquie est devenue le premier partenaire commercial de l'Italie au Moyen-Orient et dans le nord de l'Afrique* », a préché Mario Draghi, qui était accompagné des plus importants ministres de son gouvernement. En 2021, les échanges commerciaux entre les deux pays se sont élevés à presque 20 milliards d'euros, en hausse de 23,6 % en un an.

Neuf accords ont été signés pour resserrer les liens aussi bien entre les industries de la défense, les PME/PMI mais aussi dans les secteurs de la recherche scientifique et du développement durable. Cela n'a pas empêché Mario Draghi de rappeler à Recep Tayyip Erdogan « *l'importance du respect des droits de l'homme* » l'encourageant à « *rejoindre la convention d'Istanbul contre les violences faites aux femmes* », quittée en 2021. ■

« La Turquie est devenue le premier partenaire commercial de l'Italie au Moyen-Orient et dans le nord de l'Afrique. »

MARIO DRAGHI
Président du Conseil italien